

# Temp/Press

Chanson pour Epsilon aux longues jambes

*Louky Bersianik*

En rupture  
de trotteuses d'instants précis tricoteuses  
d'heures exactes éclate un vieux  
millénaire transpercé d'aiguilles aux  
poignets aux murs des villes des champs

En équilibre  
dans un étang de quartz s'étale un  
nouveau mille ans à vivre libres les  
tempes de l'étau du temps

Au sextant  
des habitudes de clepsydre en cadran  
solaire la patiente abeille avait cacheté  
l'eau et les astres entre ses angles  
repliés cleptomanes

Au fuseau  
des sommeils s'étire de miel l'horaire  
court du sablier étreignant la vie au  
passage du futur archéologique

Un dièse  
aux falaises brusques dont l'arc-boutant  
s'appuie sur le ciel retient au-dessus des  
marées l'errata des générations passées  
et chante l'urgence de nouvelles genèses

Un bémol aux presqu'îles endormies  
accrochées aux cimaises du monde joue  
du trapèze somnambule sur disque  
tournesol sans bras et sans aiguilles  
jusqu'au devenir d'îles entières ailes  
déployées

# UN LEVIER D'ENVERGURE DÉCLENCHÉ DES TENDRESSER AUX SEUILS INOUBLIABLES

Le temps cristallin  
liquide température en hausse enfermé  
étanche sous pression sonne le calen-  
drier des fêtes inconcevables impulse  
chaque fraction de seconde vouée  
naguère à l'inavouable

“Le temps presse”  
insiste mon tableau de bord allume un  
voyant rouge attention au “générateur”  
de poésie et “cool added” de l'eau de  
l'eau de l'eau

Décembre 1982